

L'ALTERNANCE DU CONDITIONNEL ET DE LA PÉRIPHRASE ITIVE À L'IMPARFAIT DANS DES CORPUS ORAUX ESPAGNOLS ET FRANÇAIS

SOPHIE SARRAZIN*, SOPHIE AZZOPARDI**

ABSTRACT. *The Alternation of Conditional and Imperfect itive Periphrasis in Spanish and French Spoken Corpora.* This work's aim is to analyse in a contrastive way and in terms of quantity and quality the alternation between the conditional tense and the go-periphrasis *aller / ir a* in the imperfective tense + the infinitive in French and Spanish. Our analysis is based on oral corpora used in order to determine if this alternation results from a social and stylistic variation.

Keywords: conditional, go-periphrasis, contrastive linguistic, French, Spanish.

REZUMAT. *Alternanța condiționalului și a perifrazelor itive la imperfect în corpusuri orale spaniole și franceze.* Obiectivul nostru va fi acela de a analiza, într-o perspectivă contrastivă, din punct de vedere cantitativ și calitativ, alternanțele între condițional și perifrază itive în *aller / ir a* la imperfect urmat de infinitiv în franceză și spaniolă. Punem la baza studiului nostru corpusuri orale spre a fi astfel în măsură să determinăm dacă această alternanță corespunde unei variații sociale și stilistice.

Cuvinte cheie: condițional, perifraze *itive*, lingvistică contrastivă, franceză, spaniolă.

Le futur et le conditionnel entretiennent d'étroites relations au sein des systèmes verbaux français et espagnol. D'une part, du fait de leur origine périphrastique commune : infinitif + *habere*, conjugué au présent pour le futur, à l'imparfait pour le conditionnel, périphrase qui s'est grammaticalisée pour donner les formes synthétiques actuelles dans les deux langues. D'autre part, par l'éventail de leurs valeurs, puisque les deux tiroirs peuvent tout aussi bien déboucher sur des effets de sens temporels renvoyant à des représentations de l'ultériorité (calculée depuis le PRÉSENT¹ pour le futur, depuis le PASSÉ pour le conditionnel) que sur

* Maître de conférences à l'Université Montpellier III, Praxiling UMR5267 CNRS. Thématique de recherche : étude du conditionnel en espagnol et en français, en synchronie comme en diachronie. E-mail : sophie.sarrazin@univ-montp3.fr

** Maître de conférences à l'Université Paris Diderot, CLILLAC-ARP EA3967. Thématique de recherche : étude du conditionnel en espagnol et en français, en synchronie comme en diachronie. E-mail : sophie.azzopardi@eila.univ-paris-diderot.fr

¹ Dans un souci de clarté, nous utiliserons les majuscules pour désigner l'époque et les minuscules pour désigner le temps verbal.

des effets de sens modaux (quotation, atténuation, conjecture, hypothèse...), même si dans ce domaine, le conditionnel affiche dans les deux langues une proportion d'emplois modaux plus élevée que le futur.

Actuellement, la périphrase « itive » (Hagège 1993) composée de l'infinitif et du verbe *aller / ir a* au présent ou à l'imparfait tend à être utilisée dans des emplois similaires à ceux du futur et du conditionnel. Cette concurrence entre la forme synthétique de chacun de ces temps et la périphrase itive correspondante a fait l'objet de nombreuses études dans le cas du futur, portant tant sur le français (par exemple Fleury-Branca 2010) que sur l'espagnol (par exemple Bauhr 1989 et 1992). Étant donné les correspondances, tant formelles que sémantiques, entre futur et conditionnel, on peut se demander ce qu'il en est de l'alternance entre le conditionnel présent et la forme itive en *aller / ir a* à l'imparfait + infinitif en français et en espagnol.

Notre objectif sera d'analyser les variations quantitatives et qualitatives de ces deux formes dans une perspective contrastive entre ces deux langues. Nous baserons notre étude sur des corpus oraux afin d'être en mesure de déterminer si l'alternance entre la forme synthétique et la forme périphrastique correspond à une variation sociale et stylistique (au sens où l'entend Labov).

Pour ce faire, nous présenterons dans un premier temps la valeur en langue que l'on entend faire fonctionner pour chacune de ces formes, en inscrivant celle de la périphrase itive à l'imparfait dans la perspective de la notion de grammaticalisation. Ensuite, on s'attachera à étudier l'alternance entre ces formes dans un corpus oral du français contemporain et enfin dans un corpus oral de l'espagnol contemporain pour finalement dresser un bilan de ces analyses de façon contrastive.

I. Valeur en langue du conditionnel et de la périphrase itive à l'imparfait, en français et en espagnol

1.1. Valeur en langue du conditionnel présent

La périphrase itive à l'imparfait entre en concurrence avec le conditionnel présent. C'est pourquoi on ne donnera ici que la valeur en langue de ce temps, en faisant l'économie de la distinction aspectuelle qui le différencie du conditionnel passé. À la suite de Barceló & Bres 2006, on décrit la valeur temporelle du conditionnel présent en espagnol et en français de la façon suivante :

hablar → [habla - r - ía] / *parler* → [parle - r - ait]

À partir des morphèmes qui composent ce temps, on pose que le conditionnel présent est un ultérieur du PASSÉ. Le conditionnel procède à un repérage du procès qui se fait en deux temps. Dans un premier temps, il place un point de repère dans le PASSÉ par rapport au moment de l'énonciation principale T_0 (morphème *-ía / -ait* d'imparfait). Ce premier repérage se fait de façon déictique par rapport à T_0 . Dans un second temps, à partir de ce repère énonciatif PASSÉ, le

procès est situé dans l'ultériorité (morphème *-r-* d'ultériorité). Ce second repérage se fait de façon anaphorique étant donné que le procès n'est pas situé directement par rapport à T_0 mais par la médiation d'un repère énonciatif lui-même situé déictiquement dans l'antériorité du moment de l'énonciation principale. Soit les exemples suivants :

- (1) Corinne m'a dit qu'elle *viendrait* / Corinne me dijo que *vendría*
 (2) Je t'ai dit que je *viendrais* / Te dije que *vendría*

Le conditionnel pose, dans le PASSÉ de l'énonciation principale (E) – antériorité marquée par le passé composé en français et le passé simple en espagnol – une énonciation secondaire (e), explicitée par le verbe *dire* / *decir*, et dotée d'un énonciateur propre e_1 , différent de E_1 , qui peut être coréférentiel avec lui (en (2) : $E_1 = e_1 = je / yo$), ou non co-référentiel (en (1) : $E_1 \neq e_1 = \text{Corinne}$). Anaphoriquement à partir de l'énonciation enchâssée (e) et de son énonciateur e_1 (correspondant à *je / yo* en (2) et à Corinne en (1)), le conditionnel place le procès *venir* en ultériorité.

Du point de vue aspectuel, on distingue pour le conditionnel présent, deux types d'instructions. D'une part, la vision du déroulement interne du procès. Il s'agit de l'instruction [\pm incidence], qui indique que le conditionnel donne à voir le procès ou bien de façon globale, ou bien de façon sécante, en fonction du co(n)texte². D'autre part, la vision externe qui est donnée du procès, notée [+ tension], qui montre que le conditionnel présent donne à voir le procès en accomplissement.

Pour résumer, on pose que le conditionnel présent, à partir d'un point de repère situé dans le PASSÉ, place le procès dans l'ultériorité et le donne à voir en accomplissement, soit de façon globale soit de façon sécante³.

On se propose à présent de montrer quelle est la valeur en langue que l'on entend faire fonctionner pour l'analyse de la périphrase itive à l'imparfait pour mettre en évidence dans quelle mesure cette forme est à même d'entrer en concurrence avec le conditionnel.

1.2. Grammaticalisation et valeur en langue de la périphrase itive à l'imparfait

Suivant Bybee *et al.* (1994) et Lamiroy (1999), on définira la *grammaticalisation* comme le passage de deux entités autonomes en deux entités dépendantes l'une de l'autre qui fonctionnent par conséquent comme une seule entité sémantique et lexicale sans pour autant que ce processus aboutisse à une fusion morphophonologique des deux éléments. C'est le cas par exemple de la forme périphrastique en [*aller* + infinitif] pour le français et [*ir a* + infinitif] pour l'espagnol dont les deux éléments ne sont pas soudés mais fonctionnent comme une seule entité.

² Co(n)texte : éléments co-textuels et/ou contextuels.

³ Faute d'espace, nous n'explicitons pas cette caractéristique du conditionnel et renvoyons pour cela à Azzopardi 2011.

Le verbe de mouvement qui compose la périphrase itive signifie initialement un mouvement qui part du sujet pour se diriger vers un lieu. Ce mouvement du sujet vers l'extérieur est renforcé en espagnol par la préposition *a* qui a la même signification. Un des changements sémantiques produits par le processus de grammaticalisation est un changement par généralisation. Bybee *et al.* (1994) contestent l'idée que l'on passe d'une signification lexicale du verbe de mouvement à la signification de la structure grammaticalisée par des ponts métaphoriques. On explique habituellement le signifié des structures grammaticales temporelles construites à partir d'une entité lexicale spatiale (ex: *aller* > *aller* + infinitif > futur) par une métaphore qui permet de passer de la dimension spatiale à la dimension temporelle. Or, Bybee *et al.* (1994) montrent que le signifié temporel était déjà présent dans l'entité lexicale : tout déplacement dans l'espace est également inscrit dans le temps. Le changement sémantique inhérent au processus de grammaticalisation donnant lieu au signifié temporel ne se fait que par effacement du signifié spatial.

Au sein de la périphrase itive, le déplacement signifié par le verbe de mouvement ne se fait plus d'un sujet vers un lieu, mais d'un sujet vers un procès. Le procès en question est marqué linguistiquement par l'infinitif qui le donne à voir comme virtuel. Ce que désigne l'espace temporel situé entre le sujet et le procès, c'est la phase préparatoire au procès. Par conséquent, ce que la périphrase itive place dans le temps, ce n'est pas le procès lui-même, mais sa phase préparatoire. Et cette localisation temporelle est donnée par le temps verbal auquel est conjugué le verbe *aller / ir*. Dans le cas de la périphrase qui nous occupe, le verbe est conjugué à l'imparfait, et place donc la phase préparatoire du procès dans le PASSÉ par rapport au moment de l'énonciation principale.

La périphrase itive et le conditionnel présent ne procèdent donc pas au même type de repérage du procès. Là où le conditionnel présent donne à voir le procès en accomplissement dans l'ultériorité par rapport à un repère énonciatif antérieur à T_0 , la périphrase itive à l'imparfait donne à voir la phase préparatoire du procès dans le PASSÉ de T_0 , c'est-à-dire qu'elle pose la phase préparatoire au procès comme simultanée au point de repère énonciatif antérieur à T_0 . Comment ces deux formes peuvent-elles alors être concurrentes ? Par l'interprétation que l'on a de l'instruction aspectuo-temporelle donnée par la périphrase itive à l'imparfait. En effet, placer la phase préparatoire du procès dans un point de repère donné (antérieur à T_0) signifie indirectement que l'accomplissement du procès est ultérieur à cette phase préparatoire, et par conséquent à ce repère énonciatif. Or, placer l'accomplissement du procès dans l'ultériorité d'un repère énonciatif PASSÉ est ce que dit le conditionnel. Par conséquent, ce que donne à voir le conditionnel de façon directe, la périphrase itive le donne à voir de façon indirecte et est inféré par l'allocutaire. C'est d'ailleurs essentiellement dans l'emploi dit temporel du conditionnel que la périphrase itive à l'imparfait a tendance à se poser comme concurrente.

On se propose à présent de montrer comment se répartissent de façon quantitative et qualitative ces deux formes et quels sont les emplois dans lesquels elles semblent entrer en concurrence.

II. Alternance dans un corpus oral du français contemporain

2.1. Description du corpus et données quantitatives

Le corpus utilisé est le Corpus du Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000) recueilli par Sonia Branca-Rosoff (SYLED, Université Paris 3), Florence Lefeuvre (LATTICE, Université Paris 3) et Mat Pires (Université de Besançon). L'organisation du site et la mise en ligne des données est assurée par Serge Fleury (SYLED, Université Paris 3). Ce corpus comprend les interviews de locuteurs nés ou bien ayant passé leur petite enfance à Paris et dans sa proche banlieue.

Nous avons choisi de limiter l'analyse du corpus aux interviews des locuteurs de Paris même, ce qui fait un total de 19 interviews sur les 26 disponibles dans le corpus puisque ces interviews constituent un ensemble géographique cohérent et une base quantitativement suffisante et qualitativement représentative de l'ensemble du corpus disponible. Les différents emplois du conditionnel et de la périphrase itive se répartissent de la façon suivante. Le conditionnel est employé dans des énoncés qui produisent quatre types d'effets de sens différents que l'on cite par ordre de fréquence, de la plus importante à la moins importante : emploi *hypothétique*, *atténuatif*, *temporel* et *quotatif*. La périphrase itive à l'imparfait, quant à elle, est employée dans des énoncés à effet de sens temporel. C'est par conséquent l'effet de sens temporel qui occupera notre analyse puisque c'est sur cet emploi que les deux formes semblent entrer en concurrence.

Nous avons relevé dans ces 19 interviews 24 énoncés qui produisent l'effet de sens temporel d'ultériorité dans le PASSÉ. La répartition des deux formes est inégale étant donné que la majorité des occurrences (17 sur le total de 24) emploie la périphrase itive à l'imparfait. Le conditionnel, largement utilisé pour les effets de sens d'hypothèse et d'atténuation, n'est employé que dans 7 occurrences à effet de sens temporel. La prédominance de la périphrase itive à l'imparfait dans ce corpus oral récent conduit à poser, à la suite de certains auteurs, que cette fréquence est le signe d'un changement en cours.

Il convient cependant de se demander si les deux formes peuvent être posées comme identiques du point de vue de l'effet de sens produit ou bien si elles se posent comme deux formes au signifié différent qui, dans certains contextes, finissent par produire un effet de sens relativement équivalent mais non identique.

2.2. Emplois concurrents

Dans l'exemple choisi, le conditionnel et la périphrase itive sont employés par un même locuteur et ces formes entrent en concurrence dans l'expression de l'ultériorité dans le PASSÉ :

(3) spk2 [2975.38] : euh disons par exemple pour c' qui était de c'est vrai qu'on était encore sur notre génération euh par exemple bon les premières règles pour certaines c'était encore un mystère les + la mère en avait pas parlé on parlait d' ça à

demi-mot elles comprenaient pas très bien + euh nous maman nous expliquait à peu près clairement c' que ça **allait être** + et euh elle nous en a parlé assez jeunes donc moi j'étais très jeune quand elle en a
 spk2 spk1 [2997.09] : parlé parce que forcément
 spk1 [2997.813] : puisqu'y avait deux ans
 spk1 spk2 [2998.925] : d'écart avec votre soeur voilà + et
 spk2 [3000.345] : et comme maman a été réglée très jeune elle se doutait bien qu'y avait une des deux si c' n'est les deux à qui ça **arriverait** très jeunes + bon c'est tombé sur moi donc finalement + euh + elle a elle a j' pense que oui ma soeur devait avoir à peu près onze ans + et moi j'en avais neuf donc + voilà

Nous n'attribuerons pas le choix du conditionnel ou celui de la périphrase itive à une particularité discursive propre à un locuteur donné, sachant que certains locuteurs emploient les deux formes, comme c'est le cas dans l'exemple (3).

Le premier constat que l'on peut établir est que l'emploi du conditionnel ou de la périphrase itive à l'imparfait ne modifie en rien la localisation temporelle des procès *être* et *arriver*. On pourrait d'ailleurs avoir deux conditionnels (3a) ou deux formes périphrastiques (3b) sans que cela ne modifie la situation de l'accomplissement du procès dans le temps :

(3a) spk2 [2975.38] : [...] euh nous maman nous expliquait à peu près clairement c' que ça **serait** + et euh elle nous en a parlé assez jeunes donc moi j'étais très jeune quand elle en a
 spk2 spk1 [2997.09] : parlé parce que forcément
 spk1 [2997.813] : puisqu'y avait deux ans
 spk1 spk2 [2998.925] : d'écart avec votre soeur voilà + et
 spk2 [3000.345] : et comme maman a été réglée très jeune elle se doutait bien qu'y avait une des deux si c' n'est les deux à qui ça **arriverait** très jeunes + [...]

(3b) spk2 [2975.38] : [...] euh nous maman nous expliquait à peu près clairement c' que ça **allait être** + et euh elle nous en a parlé assez jeunes donc moi j'étais très jeune quand elle en a
 spk2 spk1 [2997.09] : parlé parce que forcément
 spk1 [2997.813] : puisqu'y avait deux ans
 spk1 spk2 [2998.925] : d'écart avec votre soeur voilà + et
 spk2 [3000.345] : et comme maman a été réglée très jeune elle se doutait bien qu'y avait une des deux si c' n'est les deux à qui ça **allait arriver** très jeunes + [...]

Dans les deux exemples, les procès *être* et *arriver* sont situés dans l'ultériorité par rapport à un acte d'énonciation antérieur au moment de l'énonciation principale T_0 .

Dans le premier énoncé, dans lequel intervient la périphrase itive, l'acte énonciatif antérieur à T_0 est marqué linguistiquement par l'imparfait du verbe principal *expliquait* dont dépend syntaxiquement la proposition dans laquelle se trouve le procès *être*. La périphrase itive, par actualisation de sa valeur en langue, inscrit la phase préparatoire du procès être comme simultané à cet acte énonciatif

PASSÉ. Indirectement, on en déduit que si la phase préparatoire au procès est simultanée au procès *expliquer*, alors son accomplissement est ultérieur. C'est ce qui fait que le procès *être* est temporellement situé dans l'ultériorité par rapport à un repère énonciatif PASSÉ. Mais ce n'est pas l'instruction que la périphrase itive à l'imparfait donne directement. Ce n'est que par inférence que l'on accède à cette interprétation.

Le conditionnel, quant à lui, par actualisation de sa valeur en langue, place le procès *arriver* dans l'ultériorité par rapport à un repère énonciatif situé dans le PASSÉ de T_0 , marqué ici par les formes *doutait* et *avait* à l'imparfait. Cette instruction temporelle est celle que le conditionnel donne directement.

On peut donc conclure de cette analyse des deux énoncés que la localisation de l'accomplissement du procès y est identique. En revanche, la façon de construire cette indication temporelle n'est pas la même avec chacune des formes : si le conditionnel situe directement l'accomplissement du procès dans l'ultériorité d'un repère situé dans le PASSÉ de T_0 , il n'en va pas de même pour la périphrase itive qui situe la phase préparatoire du procès comme simultané à ce repère. C'est indirectement que l'accomplissement du procès est situé dans l'ultériorité.

La différence entre les deux formes s'établit par conséquent du point de vue aspectuel. Ce que donne à voir la périphrase itive est tout à fait différent du conditionnel. L'accomplissement du procès n'est pas montré : l'infinitif le donne à voir comme virtuel. Le verbe de mouvement signifie la trajectoire temporelle que le sujet effectue vers la borne initiale du procès. L'emploi de l'imparfait situe ce mouvement dans le PASSÉ par rapport au moment de l'énonciation principale. Rien n'est dit de l'accomplissement du procès avec la périphrase itive. L'effet de sens que cela produit dans l'exemple (3), c'est qu'à la différence du conditionnel qui montrerait l'accomplissement du procès *être*, la périphrase itive le donne à voir comme virtuel, ce qui reflète la vision que la jeune fille devait avoir de ses règles à ce moment-là : quelque chose de virtuel. Cet effet de sens est d'ailleurs renforcé par des éléments co(n)textuels comme "pour certaines c'était encore un mystère". À l'inverse, le conditionnel fait peser moins de virtualité quant à la représentation du procès en accomplissement puisque c'est cet accomplissement qu'il donne à voir : le procès *arriver* paraît par conséquent moins virtuel, ce qui est mis en avant par la suite de l'énoncé: "bon, c'est tombé sur moi finalement", qui montre bien qu'on ne se place plus, dans une perspective pragmatique et argumentative, du point de vue de la jeune fille mais du point de vue de la locutrice adulte.

On peut conclure de cette brève analyse que si le conditionnel et la périphrase itive à l'imparfait ont en commun d'exprimer l'ultériorité dans le PASSÉ, on ne peut pas dire pour autant que ces deux formes sont concurrentes et interchangeables en ce sens qu'elles présentent une différence aspectuelle qui ne permet pas de donner une vision équivalente du procès. Dans ce corpus oral du français parlé parisien des années 2000, on peut penser que la périphrase itive est plus employée pour plusieurs raisons. D'une part, parce que s'agissant d'oral, il se

peut que cette forme soit privilégiée au détriment du conditionnel qui est grandement utilisé dans des emplois modaux comme l'*hypothèse*, l'*atténuation* et le *quotatif*. On peut aussi penser que, s'agissant d'interviews dans lesquelles les locuteurs sont invités à se livrer au sujet de leur passé et de leur enfance, l'emploi de la périphrase itive à l'imparfait, qui ne donne pas à voir l'accomplissement du procès mais le mouvement vers sa borne initiale, participe à la construction d'un style plus vivant, plus proche de la vision qu'avaient les locuteurs des événements en question à ce moment donné de leur passé, celle d'un mouvement vers un avenir dont on ne connaît pas le contenu.

III. Alternance dans un corpus oral d'espagnol (péninsulaire) contemporain

3.1. Description du corpus et données quantitatives

En l'absence d'un grand corpus homogène, récent, accessible et représentatif de l'espagnol péninsulaire parlé, notre choix s'est porté sur le corpus CREA, mis à disposition des internautes par la RAE. Cette base de données présente en effet l'avantage d'intégrer des transcriptions de productions discursives orales nombreuses et variées mêlant diverses situations interactionnelles : interviews dans le cadre d'une enquête linguistique, interviews et débats radiophoniques ou télévisés (de type *talk shows*), bulletins d'information, documentaires télévisés. Elle permet également une recherche d'occurrences sur une période relativement récente puisque les dernières données disponibles datent de 2004.

Une requête sur la période 1995-2004 fournit les données suivantes : i) les effets de sens du conditionnel sont, par ordre de fréquence : l'effet de sens hypothétique, l'effet de sens atténuatif, l'effet de sens temporel, l'effet de sens quotatif et l'effet de sens conjectural ; ii) concernant la périphrase itive, les 192 occurrences recueillies relèvent, à une immense majorité (191 cas), de l'effet de sens temporel. Dans un seul cas la périphrase est associée à un effet de sens hypothétique. Nous considérerons donc qu'actuellement la zone où les deux structures sont véritablement concurrentes est l'effet de sens temporel.

Cette concurrence entre les deux structures dans l'expression de l'ultérieur du PASSÉ est inégale du point de vue quantitatif : l'expression de l'ultériorité est assurée dans 76% des cas (191 occurrences) par la périphrase et dans seulement 24% par le conditionnel (60 occurrences). Si ce constat appuie la thèse du changement linguistique en cours et peut annoncer une substitution prochaine du conditionnel « temporel » par la périphrase, encore faut-il se demander si aujourd'hui les deux structures sont employées indistinctement pour produire exactement les mêmes effets de sens ou si, en actualisant un signifié de langue distinct, elles sont amenées à produire des effets de sens eux aussi distincts.

3.2. *Emplois concurrents*

Le fragment discursif (4) est un extrait d'une émission matinale (*Los desayunos de Radio Nacional*) diffusée à l'origine simultanément par la radio et la télévision publique. Nous sommes en février 1995 et le journaliste interroge Javier Solana, alors ministre des Affaires Etrangères :

(4) Julio César Iglesias : recuerda usted, supongo, lo que le cayó encima a usted y a su gobierno hace cinco o seis meses cuando comenzó la presidencia española se decía España el gobierno español unos escándalos no *podría* llevar a cabo esta presidencia que *sería* un desastre que quién *iba a* respetar a al gobierno español ahora parece que usted sale por la puerta grande la presidencia española pues + parece todo el mundo la acepta como + la califica de muy buena, en fin cómo + esta + cómo sale la imagen de España

Javier Solana: es una buena + es una buena + una buena reflexión haces

JCI: a lo mejor me he equivocado haciéndola porque sí

JS: no, no porque sea + porque es suya porque casi siempre son buenas pero en este en este caso o sea que + yo creo que es muy muy atinada en el momento que estamos se decía hace seis meses que *seríamos* incapaces de tener una presidencia europea sería que había que hacer elecciones inmediatas yo creo que se ha puesto de manifiesto que los que decíamos lo contrario los que pensábamos que teníamos capacidad sobrada para hacerlo bien los que pensábamos que era malo hacer elecciones en ese momento creo que teníamos la razón

Ce fragment met en évidence d'abord le fait que le partage des usages entre l'une et l'autre structure ne se fait pas en fonction des locuteurs puisque ici un même locuteur a recours dans un même énoncé au conditionnel et à la périphrase.

On constatera également que la commutation entre le conditionnel et la périphrase est tout à fait possible, comme le montre (4a) :

(4a) se decía España el Gobierno español unos escándalos no *iba a poder* llevar a cabo esta presidencia que *iba a ser* un desastre

de même qu'entre la périphrase et le conditionnel, comme on le voit en (4b) :

(4b) se decía España el gobierno español unos escándalos no *podría* llevar a cabo esta presidencia que sería un desastre que quién *respetaría* a al gobierno español

En parlant de commutation possible, nous ne disons que ceci : les sens résultatifs des énoncés (4), (4a) et (4b) ne sont pas profondément altérés par les substitutions dans la mesure où, quelle que soit la structure employée, l'énoncé construit la représentation d'un événement (*poder llevar a cabo / ser un desastre / respetar al gobierno*) ultérieur à un point de repère PASSÉ (antérieur à T₀), un point de repère PASSÉ donné par le temps (imparfait) du verbe déclaratif « se decía ».

Dans les deux premiers cas, l'usage du conditionnel situe l'accomplissement des procès *poder llevar* et *ser* dans l'ultériorité de ce point de repère. Ce qui est

visé, c'est la représentation du déroulement d'un procès situé sur l'axe du temps dans l'ultériorité d'un point antérieur à T_0 (« se decía » « hace cinco o seis meses »).

Les instructions données par la périphrase itive sont différentes : avec *iba a respetar*, c'est d'abord une simultanéité avec le point de repère PASSÉ qui est signifiée : l'usage de l'imparfait *iba a* fait coïncider la phase d'avant-procès avec le repère PASSÉ donné par le contexte. Le procès *respetar* est certes placé dans l'ultériorité de la phase préparatoire, mais ce placement se fait par inférence. C'est l'image d'un procès non atteint, aussi virtuel que peut l'être un procès actualisé à l'infinif, que livre la périphrase.

C'est donc dans les instructions aspectuelles qu'elles donnent du procès que les deux structures divergent : avec le conditionnel (présent), le procès est vu en accomplissement ; avec la périphrase itive il est envisagé en virtualité.

Pourquoi le locuteur en (4) fait-il le choix du conditionnel dans les deux premiers cas et de la périphrase itive dans le dernier ?

Les visées du journaliste sont claires : il s'agit pour lui d'établir un contraste entre, d'une part, les prédictions catastrophistes formulées six mois auparavant par les adversaires politiques de son invité et, d'autre part, la situation présente : immédiatement après avoir évoqué les prédictions mettant en doute la crédibilité de l'Espagne sur la scène internationale, il introduit en effet ce qu'il présente comme un bilan positif après six mois de présidence de l'UE (« ahora parece que usted sale por la puerta grande la presidencia española pues + parece todo el mundo la acepta como + la califica de muy buena, en fin »). Dans cette perspective comparative entre un PRÉSENT fantasmé et un PRÉSENT réel, c'est tout naturellement le conditionnel qui paraît le plus congruent : en présentant un procès en accomplissement, il permet de souligner le fossé entre un ultérieur du PASSÉ en accomplissement et un PRÉSENT lui aussi en cours et radicalement opposé à ce qu'imaginait l'opposition six mois auparavant. Autrement dit, le recours au conditionnel permet de représenter la situation imaginée et la situation réelle selon la même perspective aspectuelle (en cours) pour mieux les opposer. D'ailleurs, J.S, en bon politique, saisit la perche tendue par le journaliste et s'appuie lui aussi sur un conditionnel pour reprendre les arguments offerts par le journaliste (« se decía hace seis meses que **seríamos** incapaces de tener una presidencia europea seria ») pour ensuite mettre en avant l'erreur d'appréciation des uns et la clairvoyance des autres.

Reste à savoir maintenant ce qui peut expliquer le recours à la périphrase dans la troisième occurrence (« que quién *iba a* respetar a al gobierno español »).

Ce qui frappe dans ce fragment d'énoncé, c'est la juxtaposition d'un subordonnant « que », élément chargé de mettre en relation la proposition qu'il introduit avec le verbe déclaratif du début d'énoncé et d'un pronom interrogatif quand la logique voudrait que le pronom apparaisse seul et que la proposition dépende d'un verbe interrogatif, ce qui n'est pas le cas ici. La forme de discours rapporté s'apparente à ce que Rosier (2008 : 97-98) nomme le DI mimétique, à savoir une solution mixte entre DI (subordonnant, actualisation du discours cité à

un temps du PASSÉ) et DD (ici : interrogative directe). Cette construction en partie paratactique montre que l'interviewer, animé peut-être du souci de ne pas trop « servir la soupe » à son invité, cherche à mettre l'accent non tant sur la situation imaginée par les adversaires politiques de Solana que sur la façon dont leurs prédictions étaient formulées. Le recours à la périphrase itive s'inscrit parfaitement dans cette perspective : en véhiculant la représentation d'un avant-procès situé dans le PASSÉ et donc contemporain de l'acte de parole « se decía », elle permet de référer explicitement à l'époque d'énonciation du discours cité, époque où le procès « respetar a al gobierno español » était encore virtuel. Le résultat argumentatif de ce changement de perspective conduit à faire surgir un contraste non plus entre un PRÉSENT fantasmé (conditionnel) et un PRÉSENT réel mais entre une énonciation passée (« se decía ») et une énonciation présente (« ahora [...] parece todo el mundo la acepta como + la califica de muy buena »), permettant au journaliste d'afficher une position plus neutre, légèrement moins complaisante.

Conclusion

Cette étude nous a permis de dégager les points suivants : i) en français et en espagnol, la concurrence entre conditionnel et périphrase itive a cours essentiellement dans les emplois temporels : tous deux sont aptes à référer à un procès situé dans l'ultériorité d'un repère PASSÉ. Cette concurrence entre les deux structures ne semble pas s'être étendue en français aux emplois modaux du conditionnel ; en espagnol, en revanche, la périphrase peut déboucher sporadiquement sur des effets de sens « modaux », sans qu'on puisse véritablement parler de concurrence. ii) D'un point de vue quantitatif, le recours à la périphrase dans l'expression de l'ultériorité du PASSÉ domine largement (plus de 75% des cas) dans les deux langues. Ce déséquilibre, plus marqué que dans la norme écrite, est peut-être le signe d'un changement linguistique en cours en annonçant la substitution prochaine du conditionnel « temporel » par la périphrase. Il n'en reste pas moins vrai que la distribution des usages ne se fait pas en fonction de l'âge, du sexe, ou de la classe sociale des locuteurs mais en fonction de besoins représentationnels différents : la périphrase donne à voir un procès virtuel repéré par rapport à sa phase préparatoire s'inscrivant dans l'antériorité de T_0 ; le conditionnel véhicule la représentation d'un procès vu en accomplissement et dans l'ultériorité d'un repère PASSÉ. iii) Ce sont donc des critères *qualitatifs* qui, pour l'heure, président au choix de l'une ou l'autre structure : la prédominance quantitative de la périphrase à l'oral pourrait donc être liée à des besoins représentationnels spécifiques à l'oral, comme la tendance à présenter les événements passés du côté de l'expérience vécue, de la focalisation interne, bref du côté subjectif, plus que du côté du bilan objectif (qui tiendrait à la posture « sur-énonciative » du narrateur omniscient à l'écrit).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AZZOPARDI, Sophie, 2011. *Le futur et le conditionnel : valeur en langue et effets de sens en discours. Analyse contrastive espagnol / français*. Thèse de doctorat, Université Paul Valéry Montpellier III.
- BARCELÓ, Gérard Joan et BRES, Jacques, 2006. *Les temps de l'indicatif en français*, Paris : Ophrys.
- BAUHR, Gerhard, 1989. *El futuro en -ré e ir a + infinitivo en español peninsular moderno*. Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis.
- BAUHR, Gerhard, (1992). « Sobre el futuro *cantaré* y la forma compuesta *voy a cantar* en español moderno ». *Moderna Sprak* 8/1, 69-79.
- BYBEE, Joan L, PERKINS, Revere Dale et PAGLIUCA, William, 1994. *The Evolution of Grammar : Tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*, Chicago: University of Chicago Press.
- FLEURY, Serge, BRANCA-ROSOFF, Sonia, 2010. « Une expérience de collaboration entre linguiste et spécialiste de TAL : L'exploitation du corpus CFPP2000 en vue d'un travail sur l'alternance Futur simple / Futur périphrastique », *Cahiers AFLS* 16, 1, 63-98. Disponible sur : <http://www.afls.net/cahiers/16.1/5.%20Fleury%20and%20Branca.pdf>. [Consulté le 01/03/2012].
- HAGÈGE, Claude (1993). *The Language Builder*. Amsterdam-Philadelphie: John Benjamins.
- LAMIROY, Béatrice (1999). « Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation », *Langages*, vol. 33 / 135, p. 33-45.
- ROSIER, Laurence (2008) . *Le discours rapporté en français*. Paris : Ophrys.

Corpus utilisés

- BRANCA-ROSOFF, Sonia, FLEURY, Serge, LEFEUVRE, Florence, PIRES, Mat, *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)*. Disponible sur : <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>. [Consulté le 01/03/2012].
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA . *Corpus de referencia del español actual (CREA)*. Disponible sur : <http://corpus.rae.es/creanet.html>. [Consulté le 01/03/2012].